

# Inflation des arsenaux

## L'ARMEMENT DES INSURGÉS DANS LE NORD DU MALI

Au Nord du Mali, la violence armée a perduré pendant toute l'année 2014 malgré la signature d'un accord de paix provisoire en juin 2013. L'armée malienne et les rebelles sécessionnistes sont entrés dans une phase de confrontation armée et les différentes factions se sont affrontées dans une lutte sans merci pour les ressources et la primauté de leur influence. Les djihadistes ont organisé des attentats à la bombe sur les bords de route et des attentats-suicide contre les forces gouvernementales et internationales. Ce chapitre rend compte des sources de l'insécurité au Nord du Mali dans leur perspective historique, des sources multidimensionnelles souvent interconnectées. L'origine et les fournisseurs des armes et des munitions qui alimentent cette insécurité y font l'objet d'une attention particulière.

**À la fin de l'année 2014, le contexte sécuritaire restait précaire au Nord du Mali.**

Ce chapitre montre que, si les insurrections armées ne sont pas un phénomène nouveau au Nord du Mali, la dernière en date se déroule dans un contexte spécifique caractérisé par une concurrence complexe qui oppose des groupes ethniques, des tribus et des réseaux de trafiquants de drogue et autres marchandises prohibées. Cette longue insurrection s'est déclenchée en 2012 et s'est amplifiée sous l'effet de l'intervention internationale de 2013. Elle a ceci de particulier que les stocks d'armes des insurgés ont connu une inflation de grande ampleur. Ces derniers disposent d'armes légères mais aussi d'armes de plus gros calibre comme des canons sans recul, des autocanons et des systèmes lance-roquettes. Les djihadistes posent désormais des problèmes qui ne s'étaient jamais présentés dans le Nord du Mali. Ils ont adopté des priorités inspirées de celles d'Al-Qaïda et s'opposent à la dite « croisade contre l'Islam » et aux « ennemis de l'Islam » qui la mènent – dans le but ultime de créer les institutions nécessaires à l'instauration de la loi islamique dans les territoires qu'ils contrôlent. Dans ce contexte, ils font fréquemment usage d'engins explosifs improvisés au bord des routes et des pistes d'atterrissage du Nord du Mali mais aussi lors des assauts qu'ils mènent contre l'armée malienne, les forces françaises et les casques bleus.

Ce chapitre montre que les groupes armés du Nord du Mali sont mieux équipés maintenant qu'ils ne l'étaient il y a dix ans et notamment qu'ils disposent désormais d'armes de gros calibre. Les djihadistes possèdent notamment des systèmes portatifs de défense anti-aérienne (MANPAD) que beaucoup pensaient inutilisables. Mais, en 2013, les forces françaises ont saisi deux de ces MANPAD et ont



À Gao, au Nord-Est du Mali, une femme marche dans une rue détruite par des combats entre groupes armés. Février 2013. © Joel Saget/AFP Photo

constaté qu'ils étaient en parfait état de marche malgré un stockage rustique et un entretien médiocre. L'armement utilisé par les insurgés a été pour l'essentiel fabriqué en Union soviétique et en Chine pendant la guerre froide. Mais ces groupes armés disposent également de matériel produit plus récemment, notamment de munitions fabriquées en Bulgarie en 2001 et en Chine en 2010.

Les insurgés ont constitué leur arsenal principalement grâce à l'armement qu'ils ont récupéré sur les théâtres d'opération et à celui qu'ils ont volé ou détourné d'une manière ou d'une autre. En mai 2014, les insurgés ont mis l'armée malienne en déroute dans la ville de Kidal, au Nord du Mali. À cette occasion, ils ont, selon certaines sources, pris possession de 50 véhicules neufs de type 4x4 et de plusieurs tonnes d'armes et de munitions qui avaient été fournis par l'Union européenne dans le cadre du soutien qu'elle apporte à la formation des troupes maliennes.

Quoique moins nombreuses, les armes et les munitions conformes aux standards de l'OTAN sont également présentes dans le Nord du Mali. Il s'agit notamment de fusils d'assaut de fabrication belge ou portugaise et de mitrailleuses et de munitions également fabriquées en Belgique. Une partie de l'équipement évoqué et de tout l'armement disponible dans cette zone provient de Libye. Les armes et les munitions y sont en effet particulièrement nombreuses depuis que les arsenaux de l'ère Kadhafi ont été dispersés. Les liens tribaux et les itinéraires commerciaux qui traversent le Sahara facilitent l'acheminement des armes et des munitions de contrebande. Profitant de cette version moderne du commerce caravanier, le Nord du Mali est donc constamment approvisionné par des convois transsahariens de camions et de véhicules tout-terrain. Il semble que les chargements en provenance de Libye comprennent notamment des armes de gros calibre comme les MANPAD. Les insurgés ont également acheté de plus petites quantités de munitions en provenance d'Algérie, du Burkina Faso ou d'autres États de la région. Les recherches qui ont été menées en vue de la rédaction de ce chapitre n'ont pas permis d'apporter la preuve de l'existence de transactions commerciales portant sur des armes entre un quelconque État étranger et les insurgés du Nord du Mali. Il semble donc qu'aucun État n'ait approvisionné les acteurs de la zone liés à Al-Qaïda qui ont été placés sous embargo par le Conseil de sécurité des Nations unies.

En conclusion, la seule voie apparemment envisageable pour espérer réduire la violence à long terme est celle d'un accord de paix négocié entre les rebelles et le gouvernement malien. Parallèlement, et compte tenu du fait que les stocks maliens sont la première source d'approvisionnement des insurgés en armes et en munitions, il semble indispensable que le pays améliore le niveau de sécurité matérielle de son armée et la gestion de ses stocks d'armes et de munitions. Il conviendrait également de prendre les mesures nécessaires pour interrompre les flux régionaux d'armes vers le Nord du Mali. Il se peut que ces mesures doivent s'accompagner d'initiatives régionales plus ambitieuses que l'embargo de l'ONU sur les groupes djihadistes – embargo dont les résultats s'avèrent à ce jour très insuffisants. La situation est d'autant plus complexe que les frontières du pays sont, pour la plupart, contrôlées par des groupes non étatiques ou semi-autonomistes. Depuis leur rupture avec les rebelles sécessionnistes, les djihadistes sont devenus le problème sécuritaire le plus pressant dans le Nord du Mali. Pour contrer ces groupes, il est impératif que la communauté internationale propose des réponses énergiques. ■